

qu'aussitôt, je priai ma femme et autres personnes de se mettre à l'œuvre pour moi.

Je fis faire une neuvaine, dans ma famille, en l'honneur de cette grande Sainte : j'en fis faire une autre par les Révérendes Sœurs de Ste. Anne que nous avons le bonheur d'avoir au milieu de nous. Et, chose incroyable, trois jours après le commencement de cette neuvaine, je me sentis un mieux si sensible, que je pus me lever, et travailler à la diffusion de vos Annales. En ce moment, j'étais à la tête de six abonnés, seulement ; en quelques jours, je pus arriver au nombre de trente-six. Je retirais et distribuais moi-même ces Annales, et tout en les distribuant, je collectai l'argent nécessaire pour une grand'messe et deux basses, en l'honneur de notre illustre Sainte. Je choisis pour faire chanter cette grand'messe le 26 juillet, jour de sa fête, tout en priant mes abonnés d'y assister, et de m'accorder le secours de leurs prières. Je communiai en son honneur. Aussi, je dois vous l'avouer, et croyez-moi : je faisais tout avec la plus ferme confiance, je me sentais déjà si bien.

Et le jour même où j'ai communie, jour à jamais mémorable pour moi, je devins parfaitement bien. Je commençai à travailler. J'ai toujours travaillé depuis, et avec autant de facilité que si je n'eusse jamais été malade.

A qui maintenant attribuer ce parfait rétablissement, si ce n'est à cette grande Sainte en qui, après Dieu, j'aurai toujours la plus grande confiance ? Oui, Bonne Ste. Anne, Dieu veuille que ma reconnaissance pour vous dure autant que ma vie et au-delà ! . . . et veuillez avoir la